

Jardinage

(Dessins à l'encre de Chine)

Nulla dies sine linea. Pas un jour sans une ligne. Chaque jour, j'écris comme on jardine, comme on plante des pousses, en rangs serrés. Comme on tisse une toile, une tapisserie à la fois régulière et pleine de défauts. Comme on tricote, maladroitement de préférence, une maille à l'envers, une maille à l'endroit. Maille à partir avec la parole, avec le langage conventionnel, tout ce fatras codé à l'origine de tant de malentendus et de discordes. Sans sou ni maille, faire quand même, avec juste un pinceau chinois trempé dans un peu d'encre de Chine, mes lignes d'écritures quotidiennes, gratuites, n'ayant aucune signification particulière et en même temps tous les sens possibles, avec plaisir, jouissance même. Peut-être – mais je n'en suis pas sûr – pour me venger des pensums absurdes que me collait le prof d'arabe parce que j'étais réfractaire à l'apprentissage par cœur, moi qui ne demandait au contraire qu'à y mettre du cœur. Du cœur à l'ouvrage, je l'avais par ailleurs : chaque fois que j'y voyais du bon sens, j'y mettais de l'intérêt... Sur ce point, rien n'a changé en moi : on ne me fera pas faire ce qui me semble absurde et aliénant. Absurdes, ces noirceurs sur ces plages immaculées ? Aliénants, ces gestes répétés jusqu'à épuisement ? Que non ! Car ce ne sont pas les mêmes gestes que ceux du travail à la chaîne. Plutôt des gestes proches de ceux de l'artisan amoureux de son travail, capable de passer des heures sur un détail qui pourrait sembler insignifiant et qui, pour lui, est d'une importance capitale. Comme cet artisan, je livre ici une infime partie de mon travail. Je m'expose, mais ne crains rien : après tant d'années de galère (et de plaisir aussi !), j'ai eu le temps nécessaire pour me figoler une belle cotte de mailles...

Hamid TIBOUCI